



Association BREVON-BENIN ***FERME ECOLE***

Le Bénin, un des pays les plus pauvres de la planète, est confronté à son agriculture qui peine à nourrir sa population et laisse ses habitants dans une relative dépendance.

Le Bénin du Nord, région très agricole, cultive du maïs, du coton, du sorgo, de l'igname, du riz de façon traditionnelle et familiale : donc pas de culture industrielle.

Pour autant, il ne faudrait pas croire, que les méthodes utilisées soient « saines et propres ».

En effet, le sarclage d'autrefois, destiné à enlever les mauvaises herbes, a été remplacé, par des traitements herbicides. Les produits employés sont essentiellement le glyphosate, plus connu sous le nom de « Roundup » réglementé en France, et que l'on trouve au Bénin à bas prix.

Il est utilisé de façon anarchique, sachant que les gouvernances n'ont pris aucune mesure.

Le constat est très alarmant : en effet le sol de l'Alibori et peut-être celui de L'Afrique de l'ouest, est déjà très pollué par les déjections en tout genre. Il faut noter que l'eau des puits, bien que limpide, ne remplit pas forcément toutes les conditions d'hygiène.

Dans les années à venir, les produits herbicides, s'infiltrant dans les nappes lentement et sûrement, rendront l'eau impropre à la consommation, voire dangereuse !



Nous avons fait plusieurs voyages au Bénin, en janvier, période la plus tempérée.

Cependant, en 2014, nous sommes partis en juin, au moment des cultures, pour nous informer au mieux et en particulier, de la situation agricole.

Nous avons pu noter plusieurs choses :

- Les surfaces cultivées sont en augmentation.
- Les ouvriers agricoles ne sont pas aussi nombreux que nous le pensions.
- la mécanisation existante (C.U.M.A.) est peu utilisée (rapport entre le coût et le rendement)
- le sarclage a été remplacé par les traitements.

Cette terre, belle, noire et fine, est pauvre en matière organique et en azote (analyse réalisée)

- Les rendements qui en découlent sont très faibles, de l'ordre d'une tonne par hectare pour le maïs.

Ce rendement était celui de la France au Moyen âge !

Nous arrivons chez nous, aujourd'hui à dix tonnes par hectare !

Le maïs est utilisé pour la « bouillie », il est insuffisant pour l'alimentation animale : l'élevage reste donc très marginal.



Ce constat que je me permets de dresser est lié à mon appartenance au monde agricole du Haut Chablais, dont je suis retraité.

J'ai passé ma vie au travail de la «Terre » et participé à l'évolution agricole de notre région montagnarde. Dans ces évolutions il y a des erreurs qu'il faut éviter de reproduire ailleurs !

Tout ceci pour dire que je ressens le devoir d'apporter mes compétences aux agriculteurs de l'Alibori, afin qu'ils puissent mieux s'organiser, se dynamiser et améliorer leur profession.

Je sais combien il sera difficile de faire changer les mentalités et évoluer les traditions paysannes. Si je fais tout cela, ce n'est pas par ambition personnelle, mais juste pour apporter mon aide et mon savoir-faire, à cette population que je connais un peu, pour avoir partagé leur quotidien et leurs difficultés. Peut-on rester insensible, indifférent ?

N'avons-nous pas le devoir d'agir, chacun à notre niveau, pour donner un sens au mot : « partage » ?

L'Association Brevon-Bénin s'investit avec moi, et nous porterons ensemble ce projet.

J'espère aussi une volonté politique pour prendre en compte les idées innovantes, au même titre que l'électrification de l'Afrique qui est envisagée, sachant que le pouvoir d'achat ne permet pas encore aux habitants de payer le branchement ni la consommation électrique !

Il existe de très nombreux rapports d'étude coûteux. En revanche, sur le terrain où il faudrait être présent, les actions sont rares !

Ne laissons pas à certains pays étrangers qui ont acheté beaucoup de terres agricoles en Afrique, avoir la primeur d'apporter des solutions qui ne serviraient que leurs propres intérêts !

Il faut une alternative à la hauteur du problème.

Pour ce faire, nous avons un projet :

Une Ferme école pour former, motiver, travailler...et espérer le changement nécessaire.

L'Association Brevon-Bénin est présente en Afrique, au Bénin du Nord depuis 2003.

Le Père Daniel, ami et proche de l'Association a été pendant six ans, missionnaire à Bagou, village de l'Alibori. Il a profondément marqué son passage, et transmis son dynamisme à la population et à l'association.

L'aide technique et matérielle qu'il a apportée, avec notre aide, a été reconnue et appréciée par toutes les communautés (voir site Association Brevon-Benin)

Pour cette mission de janvier 2016, il revient d'Argentine et pourra encore nous guider dans les démarches et nous faire profiter de son expérience auprès du peuple béninois.



Pour notre ferme école, nous avons visité les sites internet de ceux qui ont réalisé des projets dans ce domaine : le grand centre Songhaï à Porto-Novo, la ferme pilote d'ONG Benin dans l'Altakora.

Nous envisageons un projet intermédiaire, bien construit, axé sur la production céréalière.

En effet la céréale, en quantité, va renforcer le secteur élevage et booster l'économie.

Avec l'équipe de l'antenne Brevon-Bénin sur place, nous voudrions montrer aux agriculteurs de l'Alibori, qu'il est possible de :

- faciliter le travail.
- améliorer les rendements.
- préserver la nature et les sous-sols.

Cette ferme pourrait aussi être un lieu de réflexion et faire germer des idées.

Si ce projet se concrétise, nous espérons voir d'autres associations se mobiliser.



Nous avons envisagé de construire, sur quelques hectares, près de Badou en Alibori, un petit bâtiment (construction locale), pour abriter le matériel, les céréales, une salle de réunion, et un local d'habitation.

Pour les cultures nous avons pensé :

- à supprimer les herbicides.
- à la fertilisation organique avec « l'engrais vert »
- à l'irrigation des semis qui souffrent au démarrage.
- à utiliser de préférence les semences paysannes.
- à stocker, pour mieux gérer la commercialisation.

En ce qui concerne le financement (devis en annexe) :

Compte tenu des rendements et des cours locaux attractifs, par rapport au coût de la main d'œuvre, cette ferme autonome, pourra dégager du bénéfice.

Il sera possible d'envisager un prêt ou de faire des investissements complémentaires.

Toutefois, pour concrétiser ce projet, il sera nécessaire de mettre en place un partenariat entre, public, privé et associatif.

Je fais appel à tous ceux qui auront vu en ce projet, une des meilleures façons d'aider l'Afrique.

Je vous remercie pour l'attention que vous aurez portée à ce document, qui j'espère vous encouragera à nous soutenir et nous aider.

L'association Brevon- Bénin son président Roland Piccot

roland.piccot@orange.fr - Tél. 04 50 73 88 20

Association BREVON-BENIN

Bellevaux - Lullin - Vailly - Reyvroz



<https://brevonbenin.wordpress.com/>

